



ANDRÉ DERAÏN (1880-1954)

Les premières traces de la relation entre Satie et Derain remontent au printemps 1921 (notre n° DCCXXXI, à Georges Braque). Assez vite, notre compositeur a souhaité collaborer avec le peintre pour un ballet, russe ou suédois de préférence.

Des nombreux projets qu'ils ont échafaudés ensemble – *Les Archidanses*, *La Naissance de Vénus*, *Super-Cinéma*, *Couleurs*, *Concurrence...* –, aucun n'a abouti, et ce n'est qu'après la mort du compositeur que leurs noms se retrouveront côte à côte, dans le ballet *Jack in the Box* (Ballets russes, juillet 1926), conçu par Derain sur une partition retrouvée dans la chambre d'Arcueil.

Lorsque Satie tomba malade après la première de *Relâche*, et avant qu'il ne soit hospitalisé deux mois et demi plus tard, Derain a partagé avec Georges Braque et Darius Milhaud la tâche de le secourir et de lui assurer un minimum de ressources, au jour le jour.

Il dira plus tard à Robert Caby : « Je n'ai eu que deux ou trois grands amis dans ma vie, mais j'ai eu le bonheur et la chance d'avoir Erik Satie. Sans lui, je ne sais pas ce que je serai devenu.

Je lui dois tout. Quand je suis rentré, après la guerre... j'étais désemparé. C'est Satie qui m'a aidé à tenir, à trouver un style. Sans lui, je n'aurais rien été, à ce moment-là... » (Témoignage inédit, IMEC/Archives Erik Satie).

DCCLXI. 23 août 1921. D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre, adressée à « Monsieur André Derain, 13 rue Bonaparte 13, Paris-VI^e », avec cet encadré : « Prière de faire suivre. »

Réexpédiée par une main inconnue à « Villa Floréal, Sanary (Var) ». Cachet de la poste : « Paris Départ, 23.8.21, 16 h 30. »

Chambourcy, archives André Derain. Inédit.

Satie tient à ce que Derain signe les décors de *Paul & Virginie*, l'opéra comique auquel il est censé travailler en ce moment, sur un livret de Cocteau et Radiguet.

Sans doute pour mieux l'encourager, il lui fait entrevoir, en plus, la possibilité d'une commande des Ballets russes. Le manuscrit d'un « Projet de ballet intitulé "La Naissance de Vénus", musique de M. Erik Satie, mise en scène du peintre André Derain, Paris 1921 », établi à l'intention de Diaghilev, est conservé à l'IMEC/Archives Erik Satie.

La déesse de l'amour y est représentée surgissant d'une immense vague, dans un carrosse doré, devant un cortège de nymphes, de satyres et d'autres dieux de l'Olympe.

En ce moment, les contacts entre Satie et Diaghilev semblent se faire surtout par l'intermédiaire de Poulenc. Celui-ci prépare un ballet, *Les Demoiselles*, qui ne verra cependant le jour qu'en 1924, sous un autre titre, *Les Biches* (notre commentaire au n° DCCLX.)

Diaghilev avait sympathisé avec Poulenc dès 1919, au point de le recommander aux éditeurs londoniens J. & W. Chester, qui seront ainsi les premiers à publier ses œuvres. Par une étrange coquetterie, Poulenc dira toujours avoir été présenté à Chester par Stravinsky, avec lequel, en fait, il n'a pris contact que beaucoup plus tard.

La correspondance de Poulenc avec Chester, prouvant l'intervention de Diaghilev, est conservée à la Pierpont Morgan Library.

DCCLXV. 2 septembre 1921. *Idem*, mais adressé à « Villa Floréal, Sanary sur Mer, Var ». Cachet de la poste : « ... 9, 15 h. »

Ibidem. Inédit.

Satie fait part à Derain de ses difficultés avec Hébertot, directeur du Théâtre des Champs-Élysées, où il voudrait faire représenter *Paul & Virginie*, et avec Rolf de Maré, directeur des Ballets suédois, qu'il espérait pouvoir intéresser à d'autres projets.

DCCLXVIII. 5 septembre 1921. *Idem*. Cachet de la poste : « Gentilly, 6.9.21, 10 h. »

Ibidem. Inédit.

On ne sait rien de plus sur le ballet *Super-Cinéma* que Satie et Derain comptaient proposer à Rolf de Maré. On notera cependant que le cinéma joue un rôle dans le dernier ballet de Satie, *Relâche* – composé pour les Ballets suédois, justement – et que la dernière création de cette compagnie, donnée une seule fois, pour le réveillon du 31 décembre 1924, se voulait une transposition théâtrale des procédés cinématographiques. Sous le titre *Ciné-Sketch*, d'après un scénario de Picabia, mis en scène par René Clair, ce ballet-pantomime utilisait, lui aussi, des musiques d'Erik Satie.

DCCLXIX. 8 septembre 1921. *Idem*. Cachet de la poste : « Paris, R. Monge, 9.9.21, 18 h. »

Ibidem. Inédit.

Diaghilev monte en ce moment la « grandiose féerie » *The Sleeping Princess*, musique de Tchaïkovski-Stravinsky, décors et costumes de Léon Bakst, qui sera créée, à l'Alhambra de Londres, le 2 novembre.

La Noce de Stravinsky ne sera créée qu'en 1923, sous le titre *Noces*.

Derain avait déjà collaboré avec Diaghilev, pour les rideaux, décors et costumes de *La Boutique fantasque*, musique de Respighi d'après Rossini, créée à Londres, le 5 juin 1919.

DCCLXX. 22 septembre 1921. D'après le manuscrit autographe sur quatre pages d'un feuillet de papier à lettres, 17 x 24,5 cm, plié en deux.

Ibidem. Inédit.

La « Dame » : Alice Derain, l'épouse du peintre.

La « Poison » : Irène Lagut, considérée, par son indépendance d'esprit et sa grande beauté, comme une rivale dangereuse par la plupart des épouses des peintres de Montparnasse qui la fréquentaient. En prenant leur parti, Satie veille sans doute à se rendre agréable à ces dernières.

DCCLXXIV. 4 octobre 1921. D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre, adressée à Sanary. Cachet de la poste : « Paris, R. de Pontoise, 4.10.21, 19 h 15. »

Ibidem. Inédit.

Nous n'avons pas retrouvé les articles de Derain et de Maurice Raynal, mentionnés ici par Satie.

« Brancusi, l'auteur du buste de la *Princesse Bibesco* » : Satie fait sans doute allusion à la sculpture *Princesse X* (exposée à New York, en 1917, sous le titre *Princesse Bonaparte*), qui a été refusée au Salon des Indépendants, sous prétexte qu'elle évoquait un phallus. Il est heureux que Satie ait renoncé au dessin qu'il s'apprêtait à faire de cette œuvre dans sa carte à Derain, car il aurait pu risquer d'être condamné pour obscénité...

Nous ne saurions dire si notre compositeur a mentionné le nom de Bibesco par erreur ou par jeu, ou si Brancusi avait effectivement pris pour modèle ce célèbre personnage proustien, née Marthe Lahovary (1890-1973), dont Boldini a immortalisé la beauté, mais dont nous n'avons trouvé aucune trace dans le catalogue du sculpteur.

DCCLXXV. 5 octobre 1921. *Idem.* « Paris Dépôt, 5.10.21, 17 h 30. »

Ibidem. Inédit.

Les « Sud-Oies » : les Ballets suédois.

La façon dont Satie parle ici de *Paul & Virginie* correspond à la vision qu'en avait Cocteau. Celui-ci avait écrit à Derain, le 3 octobre, en lui suggérant de s'inspirer, pour les décors, des toiles de fond des photographes de foire, « avec leurs découpages pour le passage de la tête », et de prendre comme modèle, pour les costumes, les « groupes en zinc des jardins Louis-Philippe » (O. Volta, 1989, p. 57-58).

DCCLXXXI. 26 novembre 1921. *Idem*, mais adressé rue Bonaparte, puis réexpédié à Sanary. Cachet de la poste: « Paris, R. La Boétie, 26.11.21, 19 h 30. »

Ibidem. Inédit.

Satie, qui a enfin signé avec Hébertot, voudrait faire avancer le projet de *Paul & Virginie*, mais contrairement à ce qu'il espérait, Derain n'est pas encore rentré à Paris.

Passionné de voitures, le peintre venait de s'acheter une Bugatti.

DCCXCV. 21 février 1922. D'après le manuscrit autographe sur une page d'un feuillet minuscule (12,5 x 15,5 cm), plié en deux.

Ibidem. Inédit.

Satie invite ici son ami au « Troisième Concert de Marcelle Meyer » qui aura lieu à la salle de la Ville-l'Évêque, le 22 février, et au cours duquel, après un *Préambule* de Jean Cocteau, la pianiste jouera *Sports & Divertissements*, avant d'accompagner la mélodie *Danseuse*, chantée par Pierre Bertin.

Le même soir, Caryathis a repris *La Belle Excentrique*, au Théâtre Mogador.



André Derain, Kostümentwürfe f. "Jack in the Box", 1926,